

Léopold Sédar Senghor

« Le français, langue de culture »

1962

- 1 C'était en 1937. J'enseignais, alors, le français – avec les langues classiques – depuis deux ans, au Lycée Descartes de Tours. Venu passer les grandes vacances dans mon Sénégal natal, je fus sollicité de donner une conférence. J'avais choisi, comme thème, *Le Problème culturel en A.O.F.* La foule des évolués, blancs et noirs mêlés, s'écrasait dans la grande salle de la Chambre de commerce de Dakar. On s'attendait à m'entendre exalter la culture gréco-latine, du moins la culture française. Devant le Gouverneur général ébahi, je fis une charge vigoureuse contre l'assimilation¹ et exaltai la Négritude, préconisant le « retour aux sources » : aux langues négro-africaines. Ce fut un succès de scandale, plus, au demeurant, chez les Africains que chez les Européens. « Maintenant qu'il a appris le latin et le grec, murmuraient ceux-là, il veut nous ramener au wolof. »
- 2 Malgré l'indépendance politique – ou l'autonomie – proclamée, depuis deux ans, dans tous les anciens « territoires d'outre-mer », malgré la faveur dont jouit la Négritude dans les États francophones au sud du Sahara, le français n'y a rien perdu de son prestige. Il a été, partout, proclamé langue officielle de l'État et son rayonnement ne fait que s'étendre, même au Mali, même en Guinée². Il y a mieux : après le Ghana³, qui, pourtant, n'est pas tendre pour la France, les États anglophones, l'un après l'autre, introduisent le français dans leur enseignement du second degré, allant, parfois, jusqu'à le rendre obligatoire⁴.
- 3 Comment expliquer cette faveur, cette ferveur, singulièrement cette dissociation de la politique et de la culture françaises ? C'est l'objet de mon propos.

*

- 4 Je ferai une première remarque. Cette dissociation est plus apparente que réelle. La décolonisation, poursuivie avec constance par le Général de Gaulle, achevée avec éclat en

¹ L'assimilation coloniale voulait que le Noir se métamorphosât en un sorte de Blanc *bis*, voire en une sorte de sous-Blanc. Son identité africaine était gommée, sa spécificité culturelle niée. À l'assimilation, Senghor (et Césaire) oppose la notion de Négritude. Celle-ci est l'affirmation de la culture africaine, partie prenante de l'humanisme universel où aucune culture ne domine les autres, où chacune est complémentaire de toutes. ♦ Si pour Senghor, l'humanisme est à la fois grec (l'humanisme) et renaissant (l'humanisme), il est aussi celui de l'*homo culturalis* des XIX^e et XX^e siècles. François Hartog, *Départager l'humanité. Humains, humanismes, inhumains*, Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 2024, p. 178-179.

² En 1962, le Mali et la Guinée ont des conceptions de l'indépendance africaine très proches. Leurs présidents, Modibo Keita et Sékou Touré, s'opposent fermement à toute balkanisation de l'Afrique que génèrent les tracés souvent arbitraires des frontières, héritées de l'époque coloniale.

³ Premier pays de l'Afrique noire à devenir indépendant (1957), si l'on excepte le Libéria (1847), le Ghana est gouverné depuis 1960 par Kwame Nkrumah qui définit son idéologie nkrumaïste comme un socialisme scientifique, s'appliquant à tous les domaines de la société, y compris la culture. Il s'oppose à Senghor dans ce sens qu'il se considère comme plus pragmatique (héritage anglais ?) qu'idéaliste. Pour lui, l'indépendance totale de l'Afrique s'inscrit dans celle de son pays. Il ne s'agit ni de Négritude ni d'Humanisme. Il s'agit de Révolution menant à une OUA unifiée en tant qu'elle est socialiste.

⁴ Le Nigéria a introduit l'apprentissage du français dans ses programmes scolaires dès 1956. Le Ghana le suivit. (Ce pays anglophone est membre de l'OIF depuis 2006.)

Algérie, n'a pas été pour rien dans cette faveur. En Afrique, l'esprit ne succombe pas à la dichotomie. On n'y sépare pas, comme en Europe, la culture de la politique. Le conflit de Bizerte⁵ a failli chasser le français des écoles tunisiennes.

- 5 Donc, si on introduit ou maintient l'enseignement du français en Afrique, si on l'y renforce, c'est, d'abord, pour des raisons politiques. En Afrique anglophone plus qu'ailleurs. À la raison que voilà, s'ajoute celle que voici : la majorité des États africains sont francophones et, à l'O.N.U., le tiers des délégations s'exprime en français. En 1960, après l'entrée massive de nouveaux États africains dans l'Organisation internationale, Habib Bourguiba en tira la conclusion logique : il faut renforcer l'enseignement du français en Tunisie. Dans les faits, Hassan II n'a pas appliqué une autre politique. Le Maroc, à lui seul, compte huit mille enseignants français : plus de la moitié de ceux qui servent à l'étranger.

*

- 6 Cependant, la principale raison de l'expansion du français hors de l'hexagone, de la naissance d'une Francophonie est d'ordre culturel. C'est le lieu de répondre à la question que m'a posée, personnellement, *Esprit* : « Que représente, pour un écrivain noir, l'usage du français ? ». Bien sûr, je ne manquerai pas d'y répondre plus loin. On me permettra seulement d'élargir le débat : de répondre au nom de toutes les élites noires, des politiques comme des écrivains. Ce faisant, je suis convaincu qu'une partie de nos raisons vaudra, également, pour les Maghrébins – je songe, en particulier, au regretté Jean Amrouche⁶ – encore que ceux-ci soient mieux qualifiés que moi pour parler en leur nom propre.
- 7 Il y a, d'abord, une *raison de fait*. Beaucoup, parmi les élites, pensant en français, parlent mieux le français que leur langue maternelle, farcie, au demeurant, de *francismes*⁷, du moins dans les villes. Pour choisir un exemple national, à Radio-Dakar, les émissions en français sont d'une langue plus pure que les émissions en langue vernaculaire. Il y a mieux : il n'est pas toujours facile, pour le non-initié, d'y distinguer les voix des Sénégalais de celles des Français.
- 8 Deuxième raison : *la richesse du vocabulaire* français. On y trouve, avec la série des doublets – d'origine populaire ou savante –, la multiplicité des synonymes. Je le sais bien, contrairement à ce que croit le Français moyen, les langues négro-africaines sont d'une richesse et d'une plasticité remarquables. Là où le Français emploie un mot latin pour désigner un arbre, une périphrase pour désigner une action, le Négro-africain emploie un seul nom ou un seul verbe populaire. Comme l'écrit André Davesne⁸, dans *Croquis de Brousse*, on compte en wolof sept mots pour désigner la

⁵ Connu par l'expression « Crise de Bizerte », ce conflit a pour enjeu le contrôle de la base militaire installée dans le port de Bizerte. Le président Bourguiba demande instamment la restitution de Bizerte et soutient le FLN et le gouvernement provisoire de l'Algérie installé à Tunis. La France ayant entrepris des travaux d'agrandissement de la piste d'atterrissage à Bizerte, la Tunisie riposte en organisant une série de manifestations (juillet 1961). La France se prépare à une attaque militaire de sa base. Les affrontements ont lieu les 20, 21 et 22 juillet. Bilan : 24 morts français, 1300 morts tunisiens et la rupture des relations diplomatiques avec la France. Après des négociations, un accord est conclu entre les deux parties le 29 septembre. De Gaulle annonce le retrait français de sa base, qui sera effectif le 15 octobre 1963.

⁶ Jean Amrouche (Jean El Mouhoud) est mort d'un cancer le 16 avril 1962. Il était professeur, journaliste, écrivain et poète franco-algérien. La guerre d'Algérie était pour lui une tragédie insupportable. Il voyait, dans la jonction de ses cultures berbère et française, un biculturalisme libérateur opposé à toute assimilation.

⁷ Bien après Senghor, l'Office québécois de la langue française appellera /francisme/ ou /hexagonisme/ toute pratique du français propre au français de France. Le grammairien Senghor semble utiliser le mot comme synonyme de /gallicisme/, comme si celui-ci renvoyait à des faits linguistiques précédant le premier, comme si /gallicisme/ se rapportait à une sorte de France antérieure.

⁸ André Davesne (1898-1978) est un enseignant (adepte précoce des méthodes Freinet), un écrivain et un résistant français. Dès 1932, il publie les *Contes de la Brousse et de la Forêt*, puis en 1946 les *Croquis de Brousse*. Dans

femme de mauvaise vie quand « *chercher* se traduit par onze mots et *chanter* par vingt⁹ ». Ainsi la version wolof de l'*Imitation de Jésus-Christ* est plus nuancée, plus belle, parce que plus rythmée, que la version française¹⁰. Mais ce qui, à première approximation, fait la force des langues négro-africaines fait, en même temps, leur faiblesse. Ce sont des *langues poétiques*. Les mots, presque toujours concrets, sont encaînés d'images, l'ordonnance des mots dans la proposition, des propositions dans la phrase y obéit à la sensibilité plus qu'à l'intelligibilité : aux raisons du cœur plus qu'aux raisons de la raison. Ce qui, en définitive, fait la supériorité du français dans le domaine considéré, c'est de nous présenter, en outre, un vocabulaire technique et scientifique d'une richesse non dépassée. Enfin, une profusion de ces mots abstraits, dont nos langues manquent.

- 9 Troisième raison : *la syntaxe*. Parce que pourvu d'un vocabulaire abondant, grâce, en partie, aux réserves du latin et du grec, le français est une langue concise. Par le même fait, c'est une langue précise et nuancée, donc, claire. Il est, partant, une langue discursive, qui place chaque fait, chaque argument à sa place, sans en oublier un. Langue d'analyse, le français n'est pas moins langue de synthèse. On n'analyse pas sans synthétiser, on ne dénombre pas sans rassembler, on ne fait pas éclater la contradiction sans la dépasser. Si, du latin, le français n'a pas conservé toute la rigueur technique, il a hérité toute une série de mots-pierre d'angle, de mots-ciment, de mots-gonds. Mots-outils, les conjonctions et locutions conjonctives lient une proposition à l'autre, une idée à l'autre, les subordonnant l'une à l'autre. Elles indiquent les étapes nécessaires de la pensée active : du raisonnement. À preuve que les intellectuels noirs ont dû emprunter ces outils au français pour vertébrer les langues vernaculaires. À la syntaxe de juxtaposition des langues négro-africaines, s'oppose la syntaxe de subordination du français ; à la syntaxe du concret vécu, celle de l'abstrait pensé : pour tout dire, la syntaxe de la raison à celle de l'émotion.
- 10 Quatrième raison : *la stylistique* française. Le style français pourrait être défini comme une symbiose de la subtilité grecque et de la rigueur latine, symbiose animée par la passion celtique. Il est, plus qu'ordonnance, *ordination*. Son génie est de puiser dans le vaste dictionnaire de l'univers pour, des matériaux ainsi rassemblés – faits, émotions, idées –, construire un monde nouveau : celui de l'Homme. Un monde idéal et réel en même temps, parce que de l'Homme, où toutes les choses, placées, chacune, à son rang, convergent vers le même but, qu'elles manifestent solidairement.
- 11 C'est ainsi que la prose française – et le poème jusqu'aux Surréalistes¹¹ – nous a appris à nous appuyer sur des faits et des idées pour élucider l'univers ; mieux, pour exprimer le monde intérieur par dé-structuration cohérente de l'univers.

« Un Humanisme et l'Union française » (voir note 10XXX), Senghor écrit : « Il est proprement navrant, pour ne pas dire scandaleux, que les langues négro-africaines soient encore ravalées au rang des patois ; même la langue peule, malgré sa riche littérature écrite. Langues admirables qui ont la fluidité de l'eau, la richesse de l'arc-en-ciel, la force des muscles. "En réalité, écrit André Davesne, ancien inspecteur de l'Enseignement en A.-E.-F., les langues africaines sont presque toutes riches, complexes, nuancées, et dénotent une intelligence qui ne le cède rien à la nôtre" (*Croquis de Brousse*, [1946], p. 179). Langues de paysans et d'artiste, langues de poètes. »

⁹ *Croquis de Brousse*, p. 180.

¹⁰ Il existe bien une quinzaine de traductions françaises de l'*Imitation de Jésus-Christ* ; parmi elles, celles de Corneille et de Laménais sont les plus importantes. Attribué à Thomas à Kempis (XIV^e siècle), l'ouvrage est un livre de piété, prônant l'austérité et l'ascétisme. Son insertion dans un contexte africain étonne.

¹¹ Senghor fait peut-être allusion aux aspects surréalistes du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), premier recueil de son ami le poète martiniquais Aimé Césaire (1913-2008). Ce texte fit sensation par son usage télescopé des images poétiques : « ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour / ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre / ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale // elle plonge dans la chair rouge du sol / elle plonge dans la chair ardente du ciel / elle trouve l'accablement opaque de sa droite patience » (p. 46-47).

- 12 Cinquième raison : l'humanisme¹² français. C'est, précisément, dans cette élucidation, dans cette re-création, que consiste l'humanisme français. Car il a l'homme comme objet de son activité. Qu'il s'agisse du droit, de la littérature, de l'art, voire de la science, le sceau du génie français demeure ce souci de l'Homme. Il exprime toujours une morale. D'où son caractère d'universalité, qui corrige son goût de l'individualisme.
- 13 Je sais le reproche que l'on fait à cet humanisme de l'*honnête homme*¹³ : c'est un système fermé et statique, qui se fonde sur l'équilibre. Il y a quelques années, j'ai donné une conférence intitulée *L'Humanisme de l'Union française*¹⁴. Mon propos était de montrer comment, au contact des réalités « coloniales », c'est-à-dire des civilisations ultramarines, l'humanisme français s'était enrichi, s'approfondissant en s'élargissant, pour intégrer les valeurs de ces civilisations. Comment il était passé de l'assimilation à la coopération : à la symbiose. De la morale statistique à la morale de mouvement, chère à Pierre Teilhard de Chardin¹⁵. Comme le notait Jean Daniel¹⁶, à propos de

¹² Il faut considérer ce terme dans une acception plus large que ce qu'on entend lorsqu'il s'agit de la Renaissance. De l'humanisme de la Renaissance, l'acception nouvelle garde toutefois l'idée que la civilisation est fondée sur cette notion qui veut que l'homme soit le point de départ et le point d'arrivée de toute investigation heuristique. Aux XX^e et XXI^e siècles, il est, selon le *Dictionnaire de l'Académie française* (9^e édition) « [la] doctrine, [l']attitude philosophique, [le] mouvement de pensée qui prend l'homme pour fin et valeur suprême, qui vise à l'épanouissement de la personne humaine et au respect de sa dignité. » Selon Senghor, l'humanisme, vivifié par la Négritude, permet le passage du projet d'assimilation à celui de coopération, d'une conception du monde ethnocentrée sur l'Europe et les États-Unis à une pratique universelle du multilatéralisme, de la définition du monde ou de l'Afrique morcelés à la civilisation de l'universel.

¹³ L'expression renvoie à cet idéal moral du XVII^e siècle qui supposait intelligence et modération, générosité et maîtrise de soi, culture et sobriété de ses goûts. Il est aussi galant à la Cour et mesuré dans ses manières. Il est sociable et jamais atrabilaire comme Alceste. Pour Senghor, l'« honnête homme » est celui qui se propose des idéaux accessibles, des objectifs à portée d'esprit et une politique de la patience. Comme l'humanisme, la notion moderne de l'honnête homme renouvelle celles du passé. Aujourd'hui l'honnête homme est celui qui sait se comporter en société : équilibré, peu volubile, jamais imbu de lui-même ; il est le contraire d'un mufle, est calmement disert, apaisé et équanime.

¹⁴ « Un Humanisme et l'Union française » est publié dans *Esprit*, n° 157, juillet 1949, p. 1019-1034. On y lit ces phrases-clés ou ces phrases percutantes : « Assimilation ? Association ? Quand saurons-nous user d'un peu d'imagination pour transcender la fausse antinomie. Il est question d'assimilation active et réciproque, condition nécessaire de l'association, il est question de symbiose. Et le mot mérite d'être médité et qu'on lui donne son plein sens scientifique. Nous serons alors des métis ; et l'on sait que les produits du métissage ne sont pas la simple juxtaposition des éléments composants, qu'ils sont des êtres nouveaux et supérieurs » (p. 1027). – « [Dans les écoles primaires, on] continue d'initier les élèves à la morale la plus abstraite, au rationalisme le plus étriqué, au style de la platitude. Chaque fois que l'imagination ou la sensibilité s'y pose timidement sur le rameau vert de la personnalité autochtone, on lui rogne les ailes. C'est surtout vrai pour l'Afrique Noire. Le volcan de la Négritude y est soigneusement enfermé dans le frigidaire » (p. 1029). – « Aussi est-ce à Paris que s'est élaboré l'humanisme de l'Union Française [1946-1958] dont nous disions qu'il est déjà une réalité. Sauver Paris de la contre-culture nazie pour sauver l'espoir de l'homme, telle était, sous l'Occupation, notre pensée commune, que nous fussions blancs, noirs ou jaunes. Mais la Libération de Paris ne sera pas achevée tant que nous n'aurons pas éclairé toute l'Union Française de son esprit, qui est d'humanité » (p. 1034, fin du discours).

¹⁵ Le père jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) avait forgé une philosophie personnelle à partir de ses études de géologue, de paléontologue et de théologien. L'esprit procédant de la matière, il est appelé, en une sorte d'humanisme universel, à composer la noosphère (ou sphère de l'esprit qui succède à la sphère cosmique de la matière) en route vers le point Oméga qui est le Christ, but ultime du monde. La noosphère unit toutes les consciences individuelles qui ne sont jamais dissoutes dans leur Tout. On voit ce que Senghor pouvait trouver de fascinant dans l'Humanisme universel de Teilhard.

¹⁶ Jean Daniel (Jean Daniel Bensaïd, 1920-2020) est un célèbre journaliste et écrivain franco-algérien. En 1961, il est blessé à Bizerte. En 1947, il avait rencontré Albert Camus : les deux hommes cultivent alors une amitié fervente. En 1962, bien que Pied-Noir, il prend parti pour l'indépendance algérienne. En 1964, il fonde le *Nouvel Observateur* dont il assure l'éditorial jusqu'en 2008 : ses textes se situent à gauche, mais manifestent envers de Gaulle une forme d'admiration implicite, toute personnelle.

l'Algérie, dans *L'Express* du 28 juin 1962¹⁷, colonisateurs et colonisés se sont, en réalité, colonisés réciproquement : « Il [le pays de France] s'est imprégné si fort des civilisations qu'il a entendu dominer, que les colonisés lui font aujourd'hui un sort à part, voyant, dans ce bourreau, une victime en puissance, dans cet aliénateur un aliéné, dans cet ennemi un complice¹⁸. » Je ne veux retenir, ici, que l'apport positif de la colonisation, qui apparaît à l'aube de l'indépendance. L'ennemi d'hier est un complice, qui nous a enrichis en s'enrichissant à notre contact.

*

- 14 Mais il me faut, avant de finir, répondre à la question qui m'a été, personnellement, posée. Car les raisons que voilà sont, tout aussi bien, celles des politiques, qui veulent mener de front le développement économique et le développement culturel de leurs peuples respectifs pour, au-delà du bien-être, leur assurer le plus-être.
- 15 Que représente pour moi, écrivain noir, l'usage du français ? La question mérite d'autant plus réponse qu'on s'adresse, ici, au Poète et que j'ai défini les langues négro-africaines « des langues poétiques ».
- 16 En répondant, je reprendrai l'argument de fait. Je pense en français ; je m'exprime mieux en français que dans ma langue maternelle.
- 17 Il y a aussi le fait que n'importe quel enfant, placé assez jeune dans un pays étranger, en apprend aussi facilement la langue que les autochtones. C'est dire la placidité de l'esprit humain et que chaque langue peut exprimer toute l'âme humaine. Elle met seulement l'accent sur tel ou tel aspect de cette âme en la traduisant, de surcroît, à sa manière.
- 18 Or il se trouve que le français est, contrairement à ce qu'on a dit, une langue éminemment poétique. Non par sa clarté, mais par sa richesse. Certes, il fut, jusqu'au XIX^e siècle, une langue de moralistes, de juristes et de diplomates : « une langue de gentillesse et d'honnêteté¹⁹ ». Mais c'est alors que Victor Hugo vint, qui, bouleversant la noble et austère ordonnance de Malherbe, mit « ... un bonnet rouge au vieux dictionnaire²⁰ ». Il libéra, du même coup, une foule de mots-tabous : pêle-mêle, mots concrets et mots abstraits, mots savants et mots techniques, mots populaires et mots exotiques. Et puis vinrent, un siècle plus tard, les Surréalistes, qui ne se contentèrent pas de mettre à sac le jardin à la française du poème-discours. Ils firent sauter tous les mots-gonds, pour nous livrer des poèmes nus, haletant du rythme même de l'âme. Ils avaient retrouvé la syntaxe nègre de la juxtaposition, où les mots, télescopés, jaillissent en flammes de

¹⁷ Le 18 mars 1962 : signature des accords d'Évian. Le 17 juin : fin de la guerre d'Algérie. Le 27 : capitulation officielle de l'OAS.

¹⁸ Jean Daniel, « Après le divorce », *L'Express*, 28 juin 1962, p. 8.

¹⁹ Senghor fait souvent référence à cette citation. On la trouve dans sa célèbre postface à *Éthiopiennes* (« Comme les lamantins vont boire à la source »). Elle renvoie à Jean Guéhenno et à *La France et les Noirs*, 1954, p. 138-139 : « J'enseignerais tout cela dans ma langue. Ce serait tout mon plaisir et ma seule ruse. Car si je n'aurais pas partie gagnée à l'avance, du moins serais-je sûr de ne pas tout perdre. Je donnerais à mes garçons le goût de cet outil dont je leur apprendrais le maniement et, quand il adviendrait que nous soyons, eux et nous, si maladroits que nous devions, un jour, nous séparer, je sais bien qu'ils garderaient, en dépit de tout, le meilleur de ce que nous pouvons donner et qu'ils ne pourraient plus se soustraire à ce que mille années d'usage ont inscrit de gentillesse et d'honnêteté dans la langue de mon pays. » – La citation de Senghor est clairement ironique : les excès d'amour senghorien ne séduisent pas Guéhenno (*ibid.*, p. 70). – « Comme les lamantins vont boire à la source », dans *Œuvre poétique*, 1990 [1964], p. 166 ; ou *Liberté I, Négritude et Humanisme*, *op. cit.*, p. 225.

²⁰ « Et sur l'Académie, aïeule et douairière, / Cachant sous ses jupons les tropes effarés, / Et sur les bataillons d'alexandrins carrés, / Je fis souffler un vent révolutionnaire. / Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire. » *Les Contemplations*, I, VII, 1834. *Œuvres complètes*, t. II, *Poésie*, t. II, 1985, p. 265.

métaphores : de symboles. Le terrain, comme on le voit, était préparé pour une poésie nègre de langue française²¹.

- 19 Bien sûr, me dira-t-on, mais quel était l'avantage du français pour ceux qui avaient la maîtrise d'une langue négro-africaine. L'avantage, c'était, essentiellement, la richesse du vocabulaire et le fait que le français est une langue d'une audience internationale. Nous laisserons de côté ce dernier fait, qui est assez patent pour ne pas mériter explication. L'avantage du français était, est de nous offrir un choix :

Le Noir, écrit André Davesne dans *Croquis de Brousse*, est ainsi préparé, par ses traditions verbales, à distinguer, dans les mots que lui présente la langue française, deux valeurs : l'une abstraite et intellectuelle, la signification ; l'autre concrète et sensuelle, la musicalité. Si donc il aborde, sans précaution, l'apprentissage de notre langue, il y puisera une double collection de mots : les uns, qui désignent quelque chose de tangible, un objet, par exemple, et qui ne peuvent être détournés de leur sens ; les autres d'un usage moins constant, dont la signification est trop mystérieuse ou trop « intellectuelle » pour devenir déterminante dans l'emploi qu'on en doit faire, mais qui méritent d'être utilisés à cause de leur tonalité et de leur résonance²².

- 20 De ce qui est instinctif chez les illettrés, nous avons pu faire une *poïesis*, une méthode délibérée de création. Le problème, au demeurant, est plus complexe que ne le dit Davesne. Ce sont tous les mots français qui, par viol et retournement, peuvent allumer la flamme de la métaphore. Les mots les plus « intellectuels », il suffit de les déraciner, en creusant leur étymologie, pour les livrer au soleil du symbole.
- 21 Comme nous l'avons vu, le vocabulaire n'épuise pas les vertus du français. La stylistique, en particulier, est occasion de pêches miraculeuses. Pour en revenir à la musique des mots, le français offre une variété de timbres dont on peut tirer tous les effets : de la douceur des Alizés, la nuit, sur les hautes palmes, à la violence fulgurante de la foudre sur les têtes des baobabs. Il n'y a pas jusqu'aux rythmes du français qui n'offrent des ressources insoupçonnées. Au demeurant, le rythme binaire du vers classique peut rendre le halètement despotique du tamtam. Il suffit de le bousculer légèrement pour faire surgir, au-dessus du rythme de base, contre-temps et syncopes.

*

- 22 Que conclure, de tout cela, sinon que nous, politiques noirs, nous, écrivains noirs, nous [nous] sentons, pour le moins, aussi libres à l'intérieur du français que de nos langues maternelles. Plus libres, en vérité, puisque la liberté se mesure à la puissance de l'outil : à la force de création.
- 23 Il n'est pas question de renier les langues africaines. Pendant des siècles, peut-être des millénaires, elles seront encore parlées, exprimant les immensités abyssales de la Négritude. Nous continuerons d'y pêcher les images-archétypes : les poissons des grandes profondeurs. Il est question d'exprimer notre authenticité de métis culturels, d'hommes du xx^e siècle. Au moment que, par totalisation et socialisation, se construit la Civilisation de l'Universel, il est, d'un mot,

²¹ Les paragraphes 18 à 21 constituent une sorte de poétique de la « poésie nègre de langue française », celle d'Aimé Césaire, celle du poète lui-même. Un lien très fort unit le *Cahier d'un retour au pays natal* aux *Éthiopiennes*, et au-delà, signe de l'universalité culturelle noire, Jacques Lacarrière ou Sylvain Tesson. Leur goût de la métaphore abrupte est le même, par-delà leurs tentatives de recréer le sens du monde.

²² *Croquis de brousse*, p. 262-263.

question de nous servir de ce merveilleux outil, trouvé dans les décombres du Régime colonial. De cet outil qu'est la langue française.

- 24 La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral²³, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des « énergies dormantes » de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire. « La France, me disait un délégué du F.L.N., c'est vous, c'est moi : c'est la Culture française ». Renversons la proposition pour être complets : la Négritude, l'Arabisme, c'est aussi vous, Français de l'Hexagone. Nos valeurs font battre, maintenant, les livres que vous lisez, la langue que vous parlez : le français, Soleil qui brille hors de l'Hexagone.

*

Sources

Léopold Sédar Senghor, « Le français, langue de culture », *Esprit*, n° 311, novembre 1962, p. 837-844.

- « Le français, langue de culture », dans *Liberté 1 : Négritude et Humanisme*, Paris, Le Seuil, 1964, p. 358-363.
- « Le français, langue de culture », *Revue internationale des franco-phonies* [En ligne], 10 | 2022, mis en ligne le 22 avril 2022. URL : <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=1405> (30 septembre 2025).
- *Le français, langue de culture* / Author(s): Léopold Sédar Senghor / Source : *Esprit*, Nouvelle Série, N° 311 (11) (NOVEMBRE 1962), pp. 837-844. Published by : Editions Esprit / Stable URL : <http://www.jstor.org/stable/24258977>/Accessed : 01-08-2016 07:46 UTC (30 septembre 2025).
- En ligne : <https://www.observatoireplurilinguisme.eu/les-fondamentaux/textes-de-reference/15536-le-français,-langue-de-culture,-léopold-sédar-senghor-revue-esprit,-novembre-1962> (8 octobre 2025).

Notes : Claude Pillet.

²³ L'expression est empruntée à un titre célèbre de Jacques Maritain (1936) qui oppose un humanisme théocentré, tels que le furent le thomisme et le néo-thomisme, à cet antihumanisme protestant qui n'accorde aucune rédemption à l'homme déchu, ou à une forme autocentrée d'un humanisme séculier célébrant toutes les facultés, voire tous les besoins humains. Cet hédonisme est tout à fait contraire aux postulats que suppose le christianisme : le péché (le refus de Dieu ou l'autonomie de l'homme face à Dieu), la chute, l'assomption de la souffrance et de la mort, la soumission au Christ rédempteur, la royauté du Christ échappant à la mort, etc.